

« Finalité de l'école et ce que l'on doit enseigner »

Mots clefs : finalité, école, fondamentaux, faillite, sous systèmes, massification, savoirs, évolution, illusoire, responsabilité, société, évolution, efficacité, cohérence, stratégie.

La 3^{ème} séance du séminaire Ecole et république a porté sur les finalités de l'école. Lors de cette séance, l'insuffisance des solutions apportées jusque là pour résoudre la problématique de la faillite du système scolaire a été mise en évidence. En effet que ce soit en termes d'évaluation, de retour aux fondamentaux, de modification de l'organisation scolaire, ou encore de l'établissement d'un socle commun, aucune des solutions ainsi envisagées n'a constitué une réponse satisfaisante aux difficultés du système scolaire français. Par ailleurs, ces solutions font toutes l'impasse sur la question des finalités de l'école, donnant ainsi l'impression qu'il existe un consensus quant à celles-ci. Fort de ce constat, le séminaire a eu pour objectif d'interroger la pertinence d'une réflexion sur la réforme du système scolaire français, à partir d'un examen de ces finalités.

L'intervention de Roger-François Gauthier repose sur le postulat d'un paradoxe au sein de l'institution scolaire française. Alors que celle-ci semble afficher des finalités claires et ambitieuses régies par des principes humanistes, dans la pratique, et bien plus que les écoles appartenant aux systèmes où le néolibéralisme est proclamé sans complexes, elle obéit au jeu social. Ainsi au-delà des déclarations de principes, les finalités (émancipation des individus et leur transformation en citoyens) vers lesquelles doit tendre le système scolaire, ne sont pas toujours inscrites dans son fonctionnement concret. Ce système est ainsi devenu une machine fonctionnant de manière plus ou moins inconsciente, composée de différentes structures (sous-systèmes) poursuivant des objectifs divergents, bien qu'ils semblent être les mêmes en apparence. En effet dans les faits, ces sous-systèmes constituent des isolats entre lesquels les échanges sont faibles. D'ailleurs, l'objectif d'émancipation des individus affiché par l'école, n'est pas diffusé de manière homogène par les différentes disciplines. De plus, La « massification » de l'école n'ayant pas été suivie d'une remise à plat de ses finalités, l'institution s'est progressivement transformée en une école de l'entre-soi, au service des classes dirigeantes. Les réflexions amorcées pour enrayer les difficultés du système scolaire français n'abordent pas la question des finalités de l'école, alors que l'impact de la faillite du système scolaire sur la société, ainsi que l'échec des différentes réponses qui y ont été apportées incite à réfléchir à une réforme de l'école en termes de finalités. Cette réflexion doit tenir compte de l'évolution de la société, et à ce titre, articuler la question du contenu du savoir scolaire à celle des modalités d'apprentissage. Dit autrement, réfléchir aux finalités de l'école suppose de repenser les savoirs scolaires en période postmoderne. Roger-François Gauthier propose ainsi d'orienter la réflexion vers l'élaboration de « savoirs responsables » sur un niveau triple : une responsabilité à l'égard des élèves, de la société et de l'humanité.

Il s'agit alors d'initier une révolution de la politique éducative consistant à élaborer et organiser des normes pédagogiques, articulant principes élaborés de façon démocratique et transparente, contenus des programmes, finalité du système, modalités d'évaluation des élèves et formation des professeurs.

Les répondants (Stamenka Uvalic-Trumbic et Gaby Hostens) ont également souligné la pertinence de poser la question des finalités de l'école post-moderne. Gaby Hostens indique cependant qu'en France, le caractère centralisé du système et le poids historique de la pensée des grands pédagogues influencent fortement les termes du débat et rendent illusoire la mise en œuvre des finalités affichées par l'école : identité française, la démocratie, la mobilité sociale, la laïcité, etc. De plus les réflexions tiennent souvent peu compte des changements survenus dans la société française depuis le 19^e siècle. Il préconise donc d'aborder le débat de manière plus concrète pour être plus efficace. A cet égard, il propose que soit mise en place, des structures intermédiaires entre le ministère et les écoles et qui seraient des poulies de transmission entre les idées qui viennent d'en haut et celles qui viennent d'en bas, ce qui permettrait de réduire la distance (spatiale et mentale) entre le pouvoir central et les écoles. Il s'agit alors de développer des finalités cohérentes, mais également, de construire une stratégie pour les faire accepter et les faire appliquer. Stamenka Uvalic plaide également pour une approche plus efficace de la réflexion sur les finalités de l'école. Laquelle doit être centrée sur la formation continue des enseignants, afin qu'ils aident les élèves à se débrouiller dans l'extrême complexité épistémique du monde. Cette position rejoint celle de la cible 5 du nouveau programme pour l'Education post-2015 de l'UNESCO, qui recommande que, d'ici à 2030, les élèves soient formés dans la perspective d'une articulation des connaissances et compétences leur permettant d'être citoyens d'une société mondiale durable et pacifique. En somme, elle invite à adopter une approche articulant savoirs et compétences.

Le débat qui a suivi a fait émerger la question de l'articulation entre la problématique des finalités de l'école et celle de l'autonomie des établissements. En effet, plusieurs interventions ont relevé non seulement le manque de consensus quant aux finalités de l'école, mais également, la difficulté d'imposer d'en haut des finalités. Le débat a fait émerger des orientations sur lesquelles pourraient porter la réflexion sur les finalités de l'école. Il s'agirait d'orienter les finalités globales de l'école, vers l'émancipation et la responsabilisation des élèves. A cet égard, l'instruction devrait comporter une dimension double qui articule curriculum commun et parcours individualisé. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les interventions préconisant que la mise en œuvre des finalités globales puisse être déclinée de manière différente en fonction des réalités de terrain et à travers des projets pédagogiques propres à chaque établissement. Cette démarche constituerait ainsi un moyen efficace pour convaincre les acteurs locaux du système scolaire d'appliquer les finalités ainsi définies. Les interventions ont en effet souligné que ces acteurs constituent l'un des leviers indispensable de la transformation du système.